

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel ALBERT

Petite Trilogie (A mon cher Maurice)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 177-178

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

*A mon cher Maurice.*

## Petite Trilogie

### I

Comme un choral aux longues harmonies, le vieux soleil alanguit ses dernières clartés sur les collines. Un voile tissé d'or descend lentement, tout là-bas vers on ne sait où. Des nuages aux rougeurs brutales mordent le couchant ; puis, se foncent. Mais, dans le violet qui vient et bientôt patine toute chose d'un peu de tristesse, on devine longtemps encore une source de lumière.

L'humidité dense traîne des brouillards lourds et gris qui caressent les lignes affaiblies des toits et les branches noueuses des arbres fantastiques.

L'homme sur le chemin qui monte, va pesamment. — « La terre molle et gluante s'attache entre les semelles. Et puis, ça vous tue, ces chevaux qui tirent à hue et à dia tout le jour et qu'il faut exciter de la voix et du fouet. Et encore, le froid vous tord et vous fait tout recroquevillé comme ces feuilles mortes, là, qui semblent rouillées. Alors, bien sûr, les jambes sont raidies quand le soir vous invite à rentrer. »

Et l'homme toujours plus courbé disparaît dans sa ferme béante.

### II

Il n'y a plus ici qu'un immense trou noir. Tout à l'heure, je voyais la plaine qui s'étalait comme une chatte docile. L'ombre est venue, serrée, et les lumières de la terre et les étoiles du ciel ont brusquement surgi dans le noir. — J'ai confondu plus tard leurs palpitations brèves.

Comme elle s'accordent bien à la Nuit, ces lueurs ! On croirait n'en pouvoir les séparer, comme aussi le

bruit des cloches frileuses et les senteurs douces de la glèbe entr'ouverte.

Une vie mystérieuse rythme le silence : rauques aboiements de quelques chiens errants, roulement assourdi d'une voiture sur la route pierreuse, sonore balancement des hêtres pressés par le vent.

Et sans cesse, dans la morne transparence de l'obscurité, ces mille petits yeux enflammés qui papillotent.

### III

Clapotis étincelant de l'eau qui se roule. Mon lac est un dos de poisson aux écailles de feu. La lune rieuse le fait frissonner d'aise : montant majestueusement dans le bleu sombre, elle laisse tomber une traîne blanche qui s'agite.

Les rames qui frappent l'eau d'un coup sec et frais ruissellent de gouttelettes scintillantes — Où vais-je ? Là-bas, dans cette guinguette dont on distingue à peine la masse embrumée. Ce n'est pas elle qui m'attire malgré ses airs de petite vieille intéressante et qui sait des histoires. Non. Mais cette escapade nocturne et de retour à la dérive, si calme ; oh ! d'un calme inexprimable : les yeux qui s'emplissent de la ville aux deux bras figés dans leur inutile geste, et l'esprit qui rêve aux choses ignorées perpétrées dans la nuit...

Marcel ALBERT.